

# Faire famille

**Animation** ► Vue d'ici, l'animation japonaise se réduit au Studio Ghibli des vétérans Takahata et Miyazaki – le premier est décédé en 2018, et le second a passé la main après *Le Vent se lève* en 2014. Voire à leurs cadets Katsuhiro Otomo (*Akira*), Mamoru Oshii (*Ghost in the Shell*) et Satoshi Kon (*Perfect Blue*). Or la relève est à l'œuvre avec Mamoru Hosoda, dont trois films ont déjà connu une discrète sortie romande:

*Summer Wars* (2009), *Les Enfants Loups*, *Ame & Yuki* (2012) et *Le Garçon et la Bête* (2016). Idem aujourd'hui pour *Miraï, ma petite sœur*, encore à l'affiche pour quelques séances à Pully, Fribourg et La Chaux-de-Fonds.

Le cinéaste y raconte une histoire aussi tragique que banale: le drame de Kun, fils unique qui voit un jour sa mère revenir de la maternité avec un adorable bébé. Ô rage! Ô désespoir! Comment ne pas en vouloir à cette petite Miraï qui monopolise soudain l'attention de ses parents? Ce film parle donc de l'enfance et de la famille, comme le cinéma nippon (animé ou non) sait si bien le faire – avec une délicatesse bouleversante. Et comme on l'a sans doute jamais fait à l'écran, en plongeant dans l'esprit d'un garçon de 4 ans. *Miraï, ma petite sœur* aurait pu être aussi niais et *kawaii* que son titre ou se cantonner à une aimable chronique familiale, mais Hosoda y ajoute une dimension fantastique, inquiétante et poétique, autant que visuellement virtuose.

Seul avec ses sombres pensées, Kun va régulièrement basculer dans un univers parallèle. Il y rencontre un avatar humain du chien de la maison (ayant vécu le même traumatisme par sa faute), puis sa sœur devenue adolescente qui le sermonne, avant de se retrouver face à lui-même plus âgé. Parents et grands-parents s'invitent encore dans ces escapades entre passé et futur, oniriques ou cauchemardesques, qui lui permettront d'apprivoiser ses émotions parfois violentes – jalousie, angoisses et frustrations; comme de découvrir l'histoire familiale à laquelle il appartient. Glissant d'une réalité à l'autre, ou mêlant les deux comme dans un rêve éveillé, Hosoda nous embarque dans un voyage vertigineux au cœur des sentiments humains les plus universels.

Attendri mais pas idéalisé, son regard sur la famille se révèle à la fois intemporel et très contemporain – durant les premiers mois de Miraï, c'est papa qui restera à la maison. Il dit ce que nous apprennent les expériences de la vie, bonnes ou mauvaises; la part de chacun pour trouver l'harmonie dans le chaos du quotidien. Bref, *Miraï, ma petite sœur* parle d'amour, tout simplement. Et merveilleusement. **MLR**

